GÉNÉRIQUE

Réalisation : Raha Amirfazli & Alireza Ghasemi
Scénario : Raha Amirfazli & Alireza Ghasemi
Photographie : Farshad Mohammadi
Musique : Frédéric Alvarez
Montage : Hayedeh Safiyari
Production : Adrien Barrouillet, Charles Meresse...

Avec

Hamideh Jafari, Bashir Nikzad, Mohammad Hosseini

SEMAINE DU 07 AU 13 MAI

SIMÓN DE LA MONTAÑA

Federico Luis

Simón a 21 ans et vit en Argentine. Depuis peu, il fréquente une nouvelle bande d'amis. Auprès d'eux, pour la première fois, il a le sentiment d'être lui-même. Mais son entourage s'inquiète et ne le reconnaît plus. Et si Simón voulait devenir quelqu'un d'autre ?

LE CLAN DES BÊTES

Christopher Andrews

Un berger irlandais est entraîné dans un conflit violent avec une ferme voisine, lorsque ses moutons sont attaqués par des inconnus...

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarets
SEMAINE DU 30 AVRIL AU 06 MAI 2025

AU PAYS DE NOS FRÈRES

Raha Amirfazli & Alireza Ghasemi

2025, Iran, 1h35

2024 2025

PRÉSENTATION DES RÉALISATEURS

RAHA AMIRFAZLI

Raha Amirfazli est une cinéaste iranienne qui poursuit actuellement son MFA (Master of Fine Arts) en production cinématographique et télévisuelle à la Tisch School of the Arts de l'université de New York. En reconnaissance de son travail, Raha a été nommée lauréate américaine de la Gold Fellowship for Women de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences en 2024. Raha travaille actuellement sur son deuxième long métrage, dont le titre provisoire est *AN ODE TO THE DRUNK*.

ALIREZA GHASEMI

Alireza Ghasemi est un cinéaste iranien, basé aujourd'hui à Paris. Il a suivi les résidences de création Cannes Cinéma de Demain (2018) et Berlinale Talents (2022). Ses courts métrages, *BETTER THAN NEIL ARMSTRONG*, *EXTRA SAUCE*, *SOLAR ECLIPSE* et *LUNCH TIME* – nommé pour la Palme d'Or au Festival de Cannes 2017 – ont reçu une reconnaissance internationale. Il développe actuellement son deuxième long métrage, *THE HEART OF FLAMES*. En 2024, Raha Amirfazli et Alireza Ghasemi remportent le prix de la mise en scène du festival du film de Sundance avec leur premier long métrage *AU PAYS DE NOS FRÈRES*.

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

AU PAYS DE NOS FRÈRES peut être perçu sous plusieurs angles : un film sur la condition des réfugiés afghans en Iran mais aussi d'une manière plus universelle sur le rapport à l'altérité. Quel était votre point de départ ?

Raha Amirfazli : Pour l'avoir vu en grandissant, nous étions au fait de la situation des réfugiés afghans en Iran. Nous avons des amis afghans et avons pu constater au fil des années à quel point celle-ci s'est détériorée, dans l'indifférence de la société iranienne autant que de la communauté internationale. Notre but premier était donc de la mettre en lumière. À la suite du tournage de *AU PAYS DE NOS FRÈRES*, nous nous sommes aperçus que la question des réfugiés était devenue une question bien plus globale, à l'échelle mondiale. En fait, cette question s'était déjà invitée dans le processus, avant même cette prise de conscience : à une étape de l'écriture du film, Alireza et moi savions que nous allions devoir quitter l'Iran. Nous ne voulions pas soumettre *AU PAYS DE NOS FRÈRES* au bureau de la censure, car le résultat aurait probablement compromis notre volonté de réaliser un film aussi honnête que possible sur la réalité de la vie de cette communauté afghane. Nous savions donc que nous allions devenir nous-même des réfugiés dans un autre pays et, dans une certaine mesure, que nous allions devoir nous confronter à une réalité potentiellement similaire, en nous retrouvant dans la même position que nos personnages.

Diriez-vous qu'_AU PAYS DE NOS FRÈRES_ porte aussi implicitement une critique à l'encontre du cinéma iranien ? Votre film montre des classes sociales qui y sont rarement présentes, il va à l'encontre des clichés sur les réfugiés afghans…

Raha Amirfazli : Très clairement ! Notre objectif le plus important était justement de ne pas montrer les Afghans comme le cinéma ou les séries télés iraniennes les montrent généralement : des personnages comiques ou passifs. A plus forte raison, nos amis afghans nous ont démontré que s'impliquer dans le quotidien de la société iranienne était pour eux une question de survie.

Vous les montrez comme une communauté underground. Au-delà d'un effet miroir avec vos désormais propres statuts d'exilés, faites-vous un parallèle avec votre génération de cinéastes iraniens, qui désormais pour beaucoup doivent travailler dans la clandestinité ?

Alireza Ghasemi : C'est compliqué de répondre à cette question car je vis hors d'Iran depuis deux ans maintenant. Mais de ce que je sais de beaucoup de cinéastes qui sont encore là-bas, ils sont effectivement devenus quasi-clandestins, l'industrie fait désormais comme s'ils n'existaient pas. Le cinéma iranien officiel aujourd'hui est un cinéma de propagande. Le gouvernement ne veut pas d'une société qui propose des perspectives différentes là où pourtant la société civile y est de plus en plus encline, avec un véritable appétit pour cette modernité. Vu d'où je vis aujourd'hui, devant apprendre à m'intégrer dans un nouveau pays, tout cela m'a en fait encore plus fait questionner l'idée d'altérité.